

# Handicap mental

## Une rencontre qui transforme

Carton au box-office, *Un p'tit truc en plus* met à l'honneur la simplicité joyeuse qui peut naître au contact des personnes en situation de handicap mental. Un constat corroboré sur le terrain par les accompagnants, qui montrent combien ces rencontres ouvrent les cœurs.

PAR OLIVIA DE FOURNAS ET ANNE-FRANÇOISE DE TAILLANDIER

**U**n p'tit truc en plus, l'histoire de deux malfrats qui se cachent dans un gîte parmi des jeunes en situation de handicap mental, est devenu le plus gros succès cinématographique de 2024. Cinq semaines après sa sortie le 1<sup>er</sup> mai, il a dépassé les 6 millions d'entrées. Le phénomène a surpris jusqu'au réalisateur, Artus. En effet, dans la société, les personnes déficientes intellectuellement font peur et leur inclusion est poussive. Plus de 95 % des grossesses donnant lieu à un diagnostic de trisomie 21 sont interrompues (1). Pourquoi le grand public est-il touché par ce film ? Quel est son p'tit truc en plus ?

La manière d'être au monde des personnes en situation de handicap mental, dans la simplicité et la confiance, émeut. C'est ce que vivent, dans les nombreuses associations impliquées sur le terrain, leurs accompagnateurs. Des salariés ou bénévoles du Café Joyeux, de Simon de Cyrène, d'À bras ouverts, de Foi et Lumière, des Pépites ou d'Handisitter (voir p. 19) ont confié à FC comment

«

**« Nous avons beaucoup à apprendre de leur manière de vivre vraie, juste et joyeuse. »**

Frédéric, Foi et Lumière

ces relations particulières ont changé à leur vie. Rencontrer des personnes en situation de handicap mental invite d'abord à se simplifier, comme elles. Le film montre bien qu'elles n'ont pas besoin de grand-chose pour être heureuses. Boris aime se déguiser, Arnaud écouter des chansons de Dalida, Baptiste jouer au football. Leur spontanéité génère des situations incongrues et joyeuses — même s'il faut supporter les gros mots et vulgarités présents dans le film. La simple préparation d'un repas devient extraordinaire. « Le décalage entre les réactions attendues et les leurs me réjouit », estime Alexandre, assistant de vie dans une maison partagée Simon de Cyrène, en Anjou. Cette joie ne se fait pas au détriment de la personne handicapée, car c'est l'accompagnant qui, finalement, se découvre gauche. Pas physiquement, mais humainement. Frédéric, gérant d'une société dans le textile et responsable régional de Foi et Lumière, confie que la spontanéité de Guillaume, un des jeunes de sa communauté, l'a aidé »

l'authenticité. Leur naturel désarme et invite à être vrai. « Elles me montrent que, moi non plus, je n'ai pas besoin d'apporter quelque chose pour mériter d'être aimé, et m'appellent à être moi-même, avec mes fragilités », constate Paul, responsable d'activités à Bordeaux pour l'association À bras ouverts.



Un p'tit truc en plus, dont le casting mixe acteurs valides et comédiens porteurs de handicap, est devenu un véritable phénomène de société.

» à « moins se compliquer la vie ». Sur une aire d'autoroute, celui-ci a interrompu le repas de tous les voyageurs qui pique-niquaient, en leur demandant s'ils allaient à Lourdes, et son audace a généré des conversations. À force de les fréquenter, le Lyonnais ose davantage et engage plus naturellement la conversation avec des inconnus.

### LEUR NATUREL DÉSARME ET INVITE À ÊTRE VRAI

C'est encore leur foi simple qui édifie Frédéric, lorsqu'il anime les chants à la messe. « Devant les visages parfois fermés, je vois au premier rang mes amis de Foi et Lumière, tout sourire même s'ils sont parfois bruyants, et je me dis que nous avons beaucoup à apprendre de leur manière de vivre vraie, juste et joyeuse. » Sa propre foi s'est vivifiée : « Leur façon de prier m'a redonné du souffle spirituel, en m'apprenant à parler de manière plus directe à Dieu, sans filtre. »

Selon les normes du monde, les personnes qui ont une déficience intellectuelle n'apportent rien — ni gloire, ni beauté, ni savoir. Elles offrent bien plus :

« Le contact avec les personnes fragiles invite au véritable amour, et non au don unilatéral.

et à faire confiance à la Providence. Dans le film, Alice, l'une des éducatrices spécialisées, prévoit de faire des courses de manière efficace, quand une partie du groupe demande à l'accompagner. Elle accepte l'imprévu et la sortie au supermarché s'avère mémorable pour tout le monde.

Au contact des personnes en situation de handicap, Paul, le responsable d'activités d'À bras ouverts à Bordeaux, a cessé de vouloir tout maîtriser dans sa vie. Au début, lors d'une sortie avec l'association, cet ingénieur à l'esprit scientifique pouvait se trouver démuni lorsqu'un jeune refusait de sortir de la voiture, ou criait sans explication apparente. Désormais, il consent plus volontiers aux situations inattendues. « Tout ne se passe pas comme prévu, mais tout se passe bien en général ! Je n'ai plus peur des accidents », précise le bénévole. Sa confiance en Dieu en est même revigorée : « Jésus ne nous appelle-t-il pas à être des petits-enfants ? »

La question du lâcher-prise rejoint la question spirituelle. « Grâce à elles, j'ai appris à lâcher prise dans les situations du quotidien, et même dans le projet de Dieu pour moi », ajoute Paul. « Elles m'aident à devenir plus humble, à relativiser, à être davantage tourné vers les autres, moins jugeant », abonde Alexandre.

Alors que leur vie a été bouleversée par ces rencontres de feu, ce n'est plus seulement dans le don, mais dans la relation que les accompagnateurs progressent, humainement et spirituellement. Ils ne sont plus enfermés dans leur intelligence, mais apprennent »

Quand elles ont besoin des autres, elles osent demander. Dans le film, Baptiste ne se rend pas compte qu'il exaspère le malfrat surnommé « la Fraise » et lui réclame sans cesse de jouer au foot. Souvent, elles ne savent pas manipuler, ou prêcher le faux pour savoir le vrai. Dans le film, même si la Fraise est méchant avec lui, Baptiste ne le voit pas et lui manifeste son affection. Il ouvre ainsi une brèche dans son cœur. Le voleur va, pour un temps, laisser tomber son angoisse d'être rattrapé par la police et se consacrer au groupe. Baptiste est parvenu à lui dévoiler son cœur de chair.

### « J'AI APPRIS À LÂCHER PRISE »

Le second braqueur, joué par Artus, vit une expérience similaire. Pour se cacher dans le groupe de jeunes, il fait semblant d'être handicapé et devient « Sylvain ». Les éducateurs spécialisés qui accompagnent le groupe ne se rendent compte de rien. En revanche, Arnaud et Ludo le démasquent. Sylvain ne résistera pas longtemps avant de leur avouer son imposture, ce qui le soulagera et lui permettra d'entrer dans une relation vraie.

Ces êtres vulnérables invitent également à s'abandonner à l'instant présent

» à faire fonctionner leur cœur. « *Tout est lié* », confirme Mathilde. Cadre parisienne, elle est « *davantage tournée vers [son] prochain et [vit] plus intensément au présent* » depuis qu'elle a cofondé l'association les Pépites.

Ni un film ni une rencontre ne suffisent à transformer le cœur. Sur le grand écran, il faut du temps pour que la Fraise, agacé par les lenteurs et l'irrationalité du groupe, se fasse apprivoiser par Baptiste et les autres. Certes, la Marseillaise Caroline a été touchée au premier regard par Émilie, pour qui elle a créé la plate-forme collaborative Handisitter. Cependant, c'est à force de se promener avec elle qu'elle a pu tisser un lien fort avec cette jeune fille polyhandicapée, non verbale. « *Dans ses yeux pétillants, ou quand elle me tape la main, je lis son bonheur, et c'est donnant-donnant. Je suis désormais avec elle pour le plaisir d'être ensemble.* »

**« ELLES SONT DEVENUES DE VÉRITABLES AMIES »**

Le contact avec les personnes fragiles invite au véritable amour, et non au don unilatéral. D'ailleurs, la plupart des accompagnateurs se moquent bien de savoir de quel handicap elles sont atteintes, et récusent le terme d'« aidant ». « *Elles sont devenues de véritables amies, je vis avec elles un moment qui relève de l'ordre spirituel* », assène Frédéric. C'est peut-être la force et l'espérance du film. Il vient toucher ce désir naturel, tapi au fond de notre être, d'aimer et être aimé d'un amour inconditionnel. Nous en sommes souvent empêchés par notre aspiration à la performance, notre volonté de reconnaissance sociale et de maîtrise. Les personnes en situation de handicap nous permettent d'acquiescer ce « *p'tit truc en plus* », qui rend plus humain et plus aimant. Elles deviennent ainsi vecteurs de la miséricorde de Dieu. Les associations idoines espèrent maintenant que des spectateurs iront rejoindre les rangs de leurs bénévoles. Le film aura alors vraiment montré son pouvoir de transformation. ■

**Olivia de Fourmas avec Guilhem Dargnies**

(1) Rapport du Centre fédéral d'expertise des soins de santé de 2014.

Pierre Jacquand

**« Le handicap de l'autre nous renvoie à nos propres limites »**

À l'occasion des 60 ans de L'Arche, fêtés à Sainte-Anne-d'Auray, dans le Morbihan, entretien avec Pierre Jacquand, responsable national de L'Arche en France.

**Que représente l'anniversaire des 60 ans de L'Arche?**

À Sainte-Anne-d'Auray, nous avons célébré 60 ans d'aventure commune, qui ont débouché sur la création de 39 communautés en France et de 160 dans le monde. Une aventure incroyable ! C'est ce lien entre nous que nous voulons honorer en fêtant cet anniversaire de la plus belle façon possible. Cette fête a été organisée par et pour les communautés du monde entier, afin de se retrouver, se réjouir ensemble, guérir ensemble aussi des événements douloureux de notre passé récent...

**En effet, la chute de Jean Vanier a été un tremblement de terre pour L'Arche. Comment le mouvement se remet-il debout après ce cataclysme?**

Bien sûr, ça a été un cataclysme pour tout le monde. Et pourtant, aujourd'hui L'Arche est bien vivante, bien dynamique, debout, tournée vers l'avenir. Certains disent qu'elle est tombée en même temps que son mythe ; moi, je constate que ce n'est pas le cas : au contraire, nous nous

sommes retrouvés pour relire notre histoire, pour nous réjouir ensemble de tout ce que nous y trouvons de beau, et pour partager également les douleurs que ces points noirs ont causées et causent encore. Si L'Arche était en train de mourir, nous ne nous retrouverions pas : chacun resterait chez soi, en silence. Au contraire, nous tenons à muscler notre art de la conversation, qui nous a été très précieux quand nous étions en difficulté. Je crois que c'est cela qui fait que nous sommes encore là aujourd'hui et que, avec cet anniversaire, nous venons de tous embarquer pour une nouvelle partie de l'aventure. Avec, toujours, la joie qui souffle dans nos voiles et nous aide à avancer malgré tout ! **Que retenez-vous de vos vingt-cinq ans à L'Arche?** Énormément de choses, évidemment. Il me faudrait des heures pour tout raconter. Mais le souvenir qui me vient d'abord spontanément à l'esprit, c'est celui de ma première rencontre avec une personne en situation de handicap, dans